Échos de Russie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **3 (1946)**

Heft 26

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

EN SUISSE LE SPORT EST DEVENU UN MOYEN D'ÉDUCATION

Deux choses nous ont frappé au cours de notre conversation avec M. H. Girod, instit. et maître de gymnastique à Tramelan, petite localité du Jura bernois, en Suisse : Sa foi dans les destinées de son pays, sa conviction d'éducateur sportif. A vrai dire, on ne sait lequel de ces deux sentiments domine chez cet instituteur suisse. Sans doute considère-t-il plus simplement que le maintien d'une nation, fusse-t-il aussi heureuse que la Suisse, — et peut-être justement à cause de celà, — exige la permanence de sa vigueur physique.

Les événements de guerre auxquels la Suisse n'a pas participé « grâce à des hommes d'Etat sages et prévoyants » — c'est M. Girod qui parle et sa fierté fait plaisir à voir — mais qu'elle a pour ainsi dire vécus pour les avoir côtoyés, ont montré à ce pays, en maintes occasion, la fragilité de sa position. D'où ce sentiment unanime de préservation, cet instinct de conservation qui se sont bien vite traduits par un souci profond d'éduquer physiquement, pour le rendre meilleur, donc plus utile, un peuple pourtant foncièrement vigoureux et sain. Et c'est ainsi, qu'en pleine guerre, en 1943, le Conseil fédéral suisse posait la première pierre de l'Ecole nationale de Gymnastique et de Sport, en plein Jura bernois, à Macolin sur Bienne. Une école aux installations multiples dont on espère l'achèvement, au plus tard, dans trois ans et qui reçoit déjà des stagiaires volontaires. Une école dont les constructions s'égaillent à la limite de la forêt autour d'une aire de rassemblement, dans un décor magnifique avec la chaîne des Alpes et le Mont-Blanc pour toile de fond... Et comme les Suisses ont le sens inné du tourisme, tout se bâtit, tout s'installe sans rompre un seul instant l'harmonie naturelle des lieux.

Une école donc, mais avec des portes grandes ouvertes sur la nature, des lieux où l'on aime vivre, condition essentielle à tout travail fécond. Et c'est si vrai que les stagiaires devenus moniteurs n'ont qu'un désir : retrouver l'école pour s'y perfectionner.

Les installations ?

Sept stades de modèles légèrement différents, trois courts de tennis, une piscine, des terrains d'exercices, des salles d'éducation physique et de gymnastique, un institut médico-sportif, un amphithéâtre en plein air, pour fêtes, assemblées ou congrès, des auditoires pour les cours, des pistes en briques pilées, tracées dans les sous-bois, des locaux pratiques, mais sans confort excessif, pour les stagiaires, une bibliothèque, un cinéma, une salle de T.S.F. et même une chapelle, sans compter la montagne pour la pratique du ski.

L'enseignement ?

Education physique, gymnastique, athlétisme composent l'essentiel du programme, avec le ski, sport national par excellence dans ce pays tout en relief.

Mais on ne cherche pas seulement le développement physique de la jeunesse dans cette école d'Etat. Parallèlement l'éducation est poursuivie sur le plan moral et même une certaine culture de l'esprit est donnée, sans laquelle rien de durable ne saurait être obtenu.

Conceptions larges, esprit pratique n'en veulent pas moins amener chez les jeunes, le développement des qualités de caractère, de courage, de maîtrise de soi et ceci par un enseignement sportif approprié.

Pas question de « capolariser » nous dit M. Girod ; nous voulons seulement améliorer la santé physique et morale de nos jeunes par des méthodes efficaces certes, mais attrayantes et sans aucune contrainte.

Le succès obtenu par les stagiaires devenus moniteurs des plus petits villages de la montagne, nous permettent de croire que nous atteindrons rapidement ce but. Toutefois, nous n'avons pas l'outrecuidance de croire que nous n'avons plus rien à apprendre en matière d'éducation. C'est la raison pour laquelle je m'informe auprès de vous afin d'en faire bénéficier éventuellement notre école toujours ouverte aux suggestions sensées.

Nous avons laissé M. H. Girod parler technique et échanger des documents avec M. Fabien Lainé, représentant de la Fédération française d'éducation physique. Pour notre part, nous conserverons longtemps le souvenir d'un sportif intelligent et charmant, ami de la France sans aucun doute, mais avant tout citoyen conscient de son beau Pays. Tiré à plusieurs milliers d'exemplaires, le « type Girod » nous révélerait, s'il en était besoin, pourquoi la Suisse est un Pays heureux. Et le sport bien compris est indiscutablement, un moyen de parvenir à cet état.

P. L.

ÉCHOS DE RUSSIE

L'opinion d'un journal trotzkyste sur la Suisse

Le journal « Arbetaren », organe syndicaliste de tendace trotzkyste, s'en prend violemment, dans un éditorial, aux capitalistes qui aidèrent Hitler et aux gouvernements qui, avant et pendant la guerre, lui firent bon visage.

« On nous dira, écrit notamment l'« Arbetaren », que cette politique était une nécessité inévitable. C'est ce que dirent aussi les gouvernements sociaux-démocrates qui, de 1936 à 1939, donnèrent leur appui aux nazis-fascistes par la politique de non-intervention. On est obligé d'agir ainsi, déclaraient-ils. Seul dans toute l'Europe, il ne se trouva alors qu'un petit pays, la Suisse, qui refusa de servir de laquais à Hitler. Il n'y avait pourtant là qu'un gouvernement bourgeois, mais de toute évidence un gouvernement honnête ».